



L'art dans les
ambassades belges

Le pouvoir diplomatique de l'art

Peut-être n'est-il pas évident de prime abord, mais il existe un lien indéniable entre l'art et la diplomatie. Ou, de manière plus générale, entre la culture et la diplomatie. À première vue, un fossé béant sépare le monde diplomatique, plutôt formaliste, du milieu artistique, quelque peu anarchique. En réalité, ces deux mondes ont besoin l'un de l'autre.

L'art est, par nature, un langage international qui ne connaît pas de frontières. Un langage qui, en outre, confère une identité à des lieux, des pays, des peuples. Un langage qui n'est pas uniquement synonyme de beauté mais souvent, aussi, de compréhension. Et qui, parfois, confronte.

Certains évoquent, avec une certaine grandiloquence, le « *pouvoir diplomatique de l'art* », précisément parce que l'art – ou, de manière plus générale, la culture – constitue une composante essentielle d'une diplomatie efficace.

Il s'agit donc de montrer au reste du monde les richesses et la diversité culturelles d'un pays. Et c'est ce que nous faisons. En premier lieu grâce à l'action internationale de nos communautés, souvent avec la collaboration de nos ambassades, mais aussi par le biais d'initiatives individuelles qui renforcent l'image de notre pays.

Non seulement à l'étranger mais également en Belgique. Ainsi le SPF Affaires étrangères prête-t-il activement son concours, tant financier qu'organisationnel, au festival biennal des arts Europalia, une ambitieuse série d'événements qui permettent de sonder la richesse culturelle de chaque pays invité. En outre, nous collaborons avec Bozar, un partenariat orienté spécifiquement sur les activités à rayonnement international.

Du reste, notre SPF mène une politique artistique active. Car les œuvres d'art se doivent naturellement d'être exposées. Et cela aussi, nous le faisons, de manière plus résolue que par le passé. Dans des endroits visibles, tant dans nos bâtiments bruxellois que dans nos ambassades.

L'art est aussi présent dans mon propre bureau, avec, dans le coin salon, trois peintures de Rik Slabbinck : un paysage, un portrait et une nature morte qui reflètent son œuvre avec pertinence.

Dans l'espace de réunion, trois œuvres ont été réunies. Une *mappemonde*, le domaine d'action des Affaires étrangères, par le jeune artiste français Jean Denant. La lithographie « *The conversation* » de Luc Tuymans, qui suggère une scène de négociation, en quelque sorte la marque de fabrique de la diplomatie. Et enfin, une œuvre de Denmark, qui peut être interprétée comme une référence aux textes sur lesquels nous travaillons chaque jour, des traités aux articles de presse. Denmark découpe les journaux pour en faire des livres ouverts, obéissant à des règles indéfinissables. Ce faisant, il met l'accent sur la relativité et la fugacité de ce que nous faisons ici jour après jour.

Dirk Achten
Président du Comité de direction
SPF Affaires étrangères

Luc TUYMANS, *The conversation*,
1995, H. 50 x L. 63 cm,
sérigraphie sur papier Hahnemühle 200 grammes
BÂTIMENT PRINCIPAL BRUXELLES





Félix Augustin MILIUS, Réception solennelle du Consul Général de Belgique, M. Daluin, par l'Empereur du Maroc à Rabat le 2 décembre 1865, 1865, H. 110 x L. 140 cm (sans cadre), H. 140 x L. 170 cm (avec cadre), huile sur toile

RÉSIDENCE DE RABAT

Couverture 1: Wim DELVOYE, Atlas 8, 2003, H. 100 x L. 125 cm, tirage Cibachrome sur aluminium

BÂTIMENT PRINCIPAL BRUXELLES
© Wim DELVOYE

Couverture 4: Façade arrière résidence de Washington © Tom D'HAENENS

OKV
openbaar
kunstbezit
vlaanderen

Une édition de Openbaar Kunstbezit in Vlaanderen

Augustijnerklooster, Academiestraat 1, 9000 Gent
tel. 09 269 58 30, fax 09 269 58 39,
info@okv.be, www.tento.be

Production

Peter Wouters, peter.wouters@okv.be

Rédaction finale

Mark Vanvaeck
mark.vanvaeck@okv.be

Éditeur responsable

Peter Wouters, Academiestraat 1, 9000 Gent

Mise en page

Oeyen en Winters

Pre-press

Grafisch Bureau Lefevre

Impression

Joh. Enschedé I Van Muysewinkel

Copyright OKV

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire totalement ou partiellement cette publication, de la stocker dans une banque de données automatisée et/ou de la communiquer au public d'une quelconque manière, que ce soit de façon électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autre, sans autorisation écrite préalable de l'éditeur.

WD 2013/7892/12

L'art dans les ambassades belges

Introduction

La Belgique ne manque pas de collections d'œuvres d'art. La collection des Affaires étrangères, aussi ancienne que le pays lui-même, est très peu connue, du moins de ceux qui restent en Belgique. Elle n'est pas exposée dans notre pays et fait l'objet de peu de publications. En revanche, cette collection est destinée à embellir les ambassades et, ce faisant, à promouvoir l'art belge à l'étranger.

La collection des Affaires étrangères revêt une place un peu à part dans la série de collections d'art nées depuis 1830 au sein des institutions centrales de l'État. Ainsi la Chambre et le Sénat possèdent-ils des collections impressionnantes qui ont encore été mises à l'honneur dans de nouveaux ouvrages ces dernières années. Ces collections sont – partiellement, en tout cas – accessibles au public. Il en va de même pour la collection du Palais royal, qui peut être découverte pendant les périodes de visite et fait l'objet de nombreuses publications.

Les Affaires étrangères, par contre, ne disposent pas d'un espace ou d'un lieu central permettant au public de visiter la collection ou une partie de celle-ci. Les Affaires étrangères peuvent néanmoins utiliser pour ce faire deux des plus beaux édifices de Bruxelles : le Palais d'Egmont et Val Duchesse. Le magnifique Palais d'Egmont, ancienne résidence des princes d'Arenberg (une des plus grandes familles nobles d'Europe), est bien connu des participants aux nombreuses assemblées internationales qui y sont organisées. Ils peuvent alors y admirer entre autres une série de tapisseries des 17^e et 18^e siècles. Mais pour le grand public, le Palais d'Egmont est pour ainsi dire inaccessible, ne fût-ce qu'à cause des mesures de sécurité strictes qui sont appliquées.

C'est ainsi que la collection – qui comporte tout de même au moins 4 500 pièces dont des peintures, des tapisseries, des œuvres sur papier et des sculptures, sans oublier depuis peu des photographies, des médias mixtes et des vidéos – n'est accessible que de façon fragmentaire aux voyageurs ayant de bons contacts dans le monde de la diplomatie, dans les ambassades, consulats et autres résidences belges. Mais qu'à cela ne tienne : cette collection confirme bien l'importance qu'un organisme public peut accorder à l'art en tant que moyen de communication.

Sommaire

- 3 Une fonction de prestige
- 9 La collection des Affaires étrangères
- 17 L'art dans le monde
- 34 Cachées mais pas oubliées
- 40 Aspects pratiques



Luc TUYMANS, The worshipper, 2005, H. 105 x L. 75 cm, sérigraphie sur papier BFK Rives 270 grammes
RÉSIDENCE D'AMMAN

Jean-Dominique VAN CAULAERT, Portait de la Reine Astrid avec couronne de perles, 1936, H. 100 x L. 73 cm (sans cadre), huile sur toile
RÉSIDENCE DE STOCKHOLM

Une fonction de prestige

Les ambassades au 19^e siècle



Les premiers ambassadeurs belges étaient généralement des membres de la noblesse et il en est resté ainsi pendant plus d'un siècle. Un fait qui n'est pas typiquement belge : c'était aussi le cas dans beaucoup d'autres pays comptant une monarchie et une noblesse ancienne. Le gouvernement sollicitait des nobles qui étaient en mesure de représenter le pays, avec tout le prestige requis, de façon permanente (bien que limitée dans le temps). L'ambassadeur était donc tenu de résider dans la capitale du pays concerné. Le poste et le titre d'ambassadeur étaient davantage considérés comme un grand honneur que comme un emploi requérant une formation particulière (qui n'existait d'ailleurs pas à l'époque). Le gouvernement ne prévoyait dès lors pas de rémunération pour ce travail. Même l'aménagement de l'ambassade ou de la résidence était parfois confié au bon goût et au niveau de vie des personnes concernées. On peut supposer que ces intérieurs étaient le reflet de l'environnement dans lequel la haute noblesse vivait dans son pays. On y trouvait donc forcément des portraits de famille, des scènes de chasse, des tableaux historiques et probablement de grandes tapisseries, *la* pièce prestigieuse de tout salon du 19^e qui se respecte. On trouve encore un exemple très bien conservé de la vie de la haute noblesse au château de Belœil, qui est accessible au public. Le Prince Eugène François Charles Lamoral de Ligne (1804-1880) a été ambassadeur de Belgique à Paris de 1842 à 1848. Il était sans nul doute en mesure d'aménager sa résidence parisienne avec tout le prestige requis. C'est ce que l'on peut encore constater aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, au château familial de Belœil.

PORTRAITS DYNASTIQUES

Chaque ambassade et chaque institution du nouveau pays (de la Chambre et du Sénat aux hôtels de ville et aux écoles) se devait de posséder un portrait dynastique. On disposait bien pour Léopold Ier de portraits de ses années passées à Londres, réalisés entre autres par Thomas Lawrence (1769-1830), mais on ne pouvait pas les utiliser dans le cadre de sa fonction royale en Belgique. On fit donc appel à Franz Xaver Winterhalter (1805-1873), le grand portraitiste des souverains régnants d'Europe, ainsi qu'au peintre néerlandais Ary Scheffer (1795-1858), qui avait acquis la notoriété à Paris. Artiste très talentueux, Winterhalter a peint pratiquement toutes les maisons royales régnantes de l'époque. Il utilisait des formats monumentaux, conférait à ses modèles un rayonnement d'une grande noblesse et peignait avec une précision magistrale, l'idéal pour rendre comte des magnifiques robes des reines et des princesses. Winterhalter fournissait généralement plusieurs exemplaires de l'œuvre au même format, qui étaient ensuite copiés par son atelier ou d'autres dans des formats divers et selon des techniques différentes, comme la gravure et la lithographie. Un travail nécessaire vu l'énorme demande qui régnait dans cette Europe redessinée après la chute de Napoléon, où la Belgique n'était qu'un exemple parmi d'autres pays.

Le peintre gantois Liévin de Winne (1821-1880) deviendra quant à lui célèbre avec le portrait de Léopold Ier à un âge plus avancé, qui reflète davantage de psychologie et d'empathie. Cette peinture réaliste fera forte impression. Elle sera également copiée. Par la suite, l'artiste peindra encore le jeune Léopold II.

UNE PETITE ATTENTION

En 1838, l'ambassadeur belge à Vienne, le baron Alphonse O'Sullivan de Grass (1798-1866), est reçu à Istanbul, après la reconnaissance diplomatique de la Belgique par l'Empire ottoman. De retour d'une expédition artistique en Égypte, le peintre anversois Jacob Jacobs (1812-1879) est également présent. Son œuvre *Le Sérail de Constantinople, peint d'après nature* (qu'il a peut-être commencée sur place à la suite de cette rencontre et achevée à Anvers) est offerte par l'ambassadeur au sultan un an plus tard. Selon Eugène Warmenbol, qui mentionne l'anecdote dans son étude consacrée à deux peintres orientalistes – Florent Mols (1811-1896) et Jacob Jacobs –, il s'agit probablement d'un cadeau offert via l'ambassadeur par un armateur anversois convoitant des échanges commerciaux dans le Bosphore. Un cadeau qui favorise le commerce extérieur...

Cet exemple tiré de l'histoire de notre diplomatie dévoile certains éléments qui sont encore visibles aujourd'hui dans le fonctionnement de la collection. L'intérêt pour l'art contemporain est manifeste. L'orientalisme est à l'époque une nouvelle mode qui rencontre un succès immédiat, en Europe tout du moins. Il semble aussi que l'on réfléchisse à un thème qui serait au goût du destinataire. Ceci explique peut-être le choix d'un thème ottoman (Istanbul) et non d'un thème lié à l'ancienne Égypte, pourtant la spécialité de Jacob Jacobs. Cette attitude n'a pas disparu, au contraire. Aujourd'hui encore, on peut trouver de nombreux exemples reflétant la fonction de « passerelle » de l'art, où un pont est jeté avec le monde artistique ou l'environnement local. On parle aussi de « diplomatie culturelle » ou d'art ambassadeur ». L'art permet d'engager un dialogue (culturel).





© Xavier DELORY



© Xavier DELORY

Portrait de Léopold Ier,
H. 72 x L. 57 cm,
œuvre sur papier
CHANCELLERIE DE LONDRES

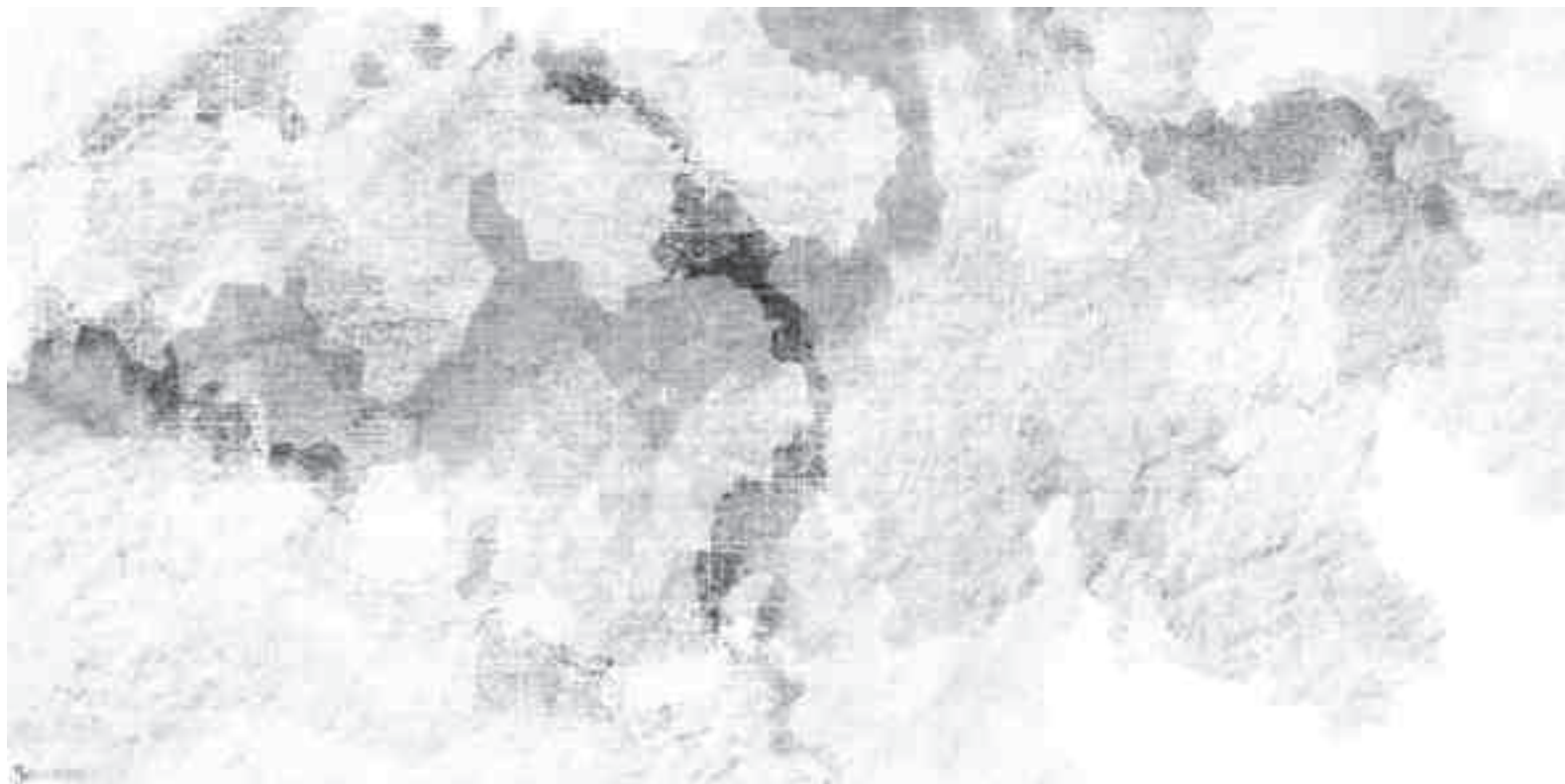
Xavier DELORY, Barre îlot 01,
2010-2012,
H. 135 x L. 90 cm,
tirage Lambda
MAISON BELGE COLOGNE

Xavier DELORY, Barre îlot 04,
2010-2012,
H. 135 x L. 90 cm,
tirage Lambda
MAISON BELGE COLOGNE

OH ! MA BELLE PATRIE...

Dans les ambassades, les représentations du roi et de sa famille côtoyaient des œuvres reflétant la gloire et la beauté du pays, ce qui semblait logique pour un pays se considérant comme l'héritier de la prestigieuse tradition picturale flamande, dans laquelle le paysage jouait un rôle essentiel. De nos jours, cette vision peut paraître désuète, mais elle subsiste toujours en partie. Représenter le pays compte en effet parmi les missions du ministre des Affaires étrangères. Quand les institutions fédérales ont été installées à Bruxelles, les édifices destinés à les abriter ont également été ornés de peintures monumentales représentant des paysages belges typiques, allant de la mer aux Ardennes, sans oublier les villes et personnages historiques célèbres. Les peintres qui étaient souvent impliqués dans les premières activités lithographiques sont aujourd'hui inconnus, ce qui n'enlève rien à la qualité de leur travail.

Les peintures illustrant les grandes activités économiques, les ports, l'agriculture et l'industrie y ont également leur place. La Belgique est le premier pays d'Europe continentale à avoir connu la déferlante de la révolution industrielle. Et pour lancer ou maintenir cette machine économique en constante progression, il fallait un réseau international de contacts dans des lieux stratégiques pour l'économie mondiale de l'époque. Parmi ces lieux, il y avait des centres industriels comme Liverpool ou Manchester, mais également des villes portuaires du monde entier, allant de l'Empire ottoman à l'Australie, la Chine et l'Amérique en passant par l'Afrique. On n'y envoyait pas d'emblée des ambassadeurs (nobles), on utilisait plutôt des consuls (de commerce) qui étaient parfois recrutés en Belgique, mais plus souvent engagés sur place dans les cercles politiques et d'affaires, selon l'efficacité recherchée.





Wim DELVOYE, *Atlas 7*, 2003,
H. 100 x L. 125 cm,
tirage cibachrome sur
aluminium
BÂTIMENT PRINCIPAL
BRUXELLES

Yvonne KROESE,
Belgique, 2013,
H. 250 x L. 500 cm,
tirage sur canevas
CHANCELLERIE DE LA HAYE

D'après Pierre Paul RUBENS,
Philippe IV, XVII,
H. 75 x L. 60 cm,
huile sur toile, prêt des
MRBAB Bruxelles
RÉSIDENCE DE MADRID

CARTES ANCIENNES ET PORTRAITS

Les portraits de personnages historiques contribuent à créer une conscience nationale. La décoration du Sénat, avec sa série de portraits monumentaux représentant des figures de proue de l'histoire des Pays-Bas réalisée par le peintre tournaisien Louis Gallait (1810-1887) sur commande du président du Sénat, le prince de Ligne, en est un parfait exemple. Ce concept laissera des traces dans les ambassades, comme ce portrait de Philippe IV d'après Rubens à Madrid, prêté par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Il est plus facile de se représenter les différentes facettes d'un pays quand on dispose d'une bonne carte géographique, surtout lorsqu'il s'agit d'un territoire tel que la Belgique actuelle, dont les frontières n'ont cessé de changer au fil des siècles. Les cartes géographiques ont toujours eu beaucoup d'importance dans le monde de la diplomatie et sont donc omniprésentes dans les ambassades, surtout les cartes historiques. Elles permettent de surcroît de faire la part belle à notre importante tradition cartographique, qui nous vient de Mercator et consorts. Aujourd'hui, un lien est établi entre la cartographie ancienne et l'art contemporain, ce qui confère à l'histoire « pure » une dimension passionnante. Citons à titre d'exemples les fictions géographiques de Wim Delvoye, une carte du monde de Mona Hatoum, une mappemonde de Jean Denant, un collage d'Elisabeth Lecourt, deux cartes du monde en papier enchevêtrées de Hossein Valamanesh, ou encore une carte de l'Institut géographique national travaillée graphiquement par l'artiste néerlandaise Yvonne Kroese.

Joost De Geest



Charlotte BEAUDRY,
Mlle Nineteen-Natasja, 2010,
H. 120 x L. 140 cm,
huile sur toile
RÉSIDENCE D'AMMAN

La collection des Affaires étrangères

Positionnement, profil et présentation

La collection d'art et d'antiquités des Affaires étrangères est une collection publique partiellement accessible aux visiteurs. Elle trouve sa place à côté des collections d'autres instances fédérales, organes gestionnaires comme les parlements, les universités, le Palais Royal, des collections des entreprises et des instituts scientifiques fédéraux, des musées et des centres d'art. C'est une collection qui appartient à l'État fédéral belge. Les bâtiments bruxellois sont gérés – tout comme ceux d'autres instances fédérales – par la Régie des Bâtiments. La gestion des bâtiments abritant les postes diplomatiques (y compris ceux de Bruxelles) est confiée aux Affaires étrangères. En date du 4 février 2013, notre pays disposait de 318 bâtiments : 179 en propriété, dont 52 chancelleries et consulats généraux, 77 résidences et 50 logements de fonction et autres, ainsi que 139 en location, dont 82 chancelleries et consulats généraux et 57 résidences. Certains bâtiments des 18 et 19^e siècles présentent un caractère historique, tandis que la grande majorité d'entre eux date du 20^e, voire du 21^e siècle. En 2013, le réseau des postes, élément dynamique de notre structure, subira des modifications. Ainsi, l'accent sera placé entre autres sur la colocation avec les ambassades d'autres pays de l'UE, comme les Pays-Bas. La gestion qualitative du patrimoine mobilier et immobilier continuera à cet égard à jouer un rôle clé.

GESTION DES COLLECTIONS DANS LES AUTRES PAYS

La collection belge des Affaires étrangères diffère sensiblement des collections d'autres pays. Par exemple, le Département d'État américain ne possède pas de collection. Les États-Unis collaborent avec des galeries et des artistes en vue de composer pour chaque poste une collection qui restera en résidence pendant

toute la durée du mandat de l'ambassadeur. Le Département d'État investit dans le transport et la communication. Avec succès.

La gestion de la *Government Art Collection* britannique et de l'*Office of Public Works* irlandais se rapproche de celle des Communautés française et flamande. Les Britanniques et les Irlandais gèrent une très vaste collection et un personnel considérable. Ils disposent d'un service qui se charge également des petites interventions et mettent des œuvres d'art à la disposition de différentes instances publiques.

En Suède et en Suisse, la gestion des collections s'apparente plus à celle de la Régie belge des Bâtiments, où architectes, architectes d'intérieur et historiens de l'art assurent cette gestion pour d'autres instances. Quant à la France, elle puise dans les réserves du *Mobilier national* les meubles et les œuvres d'art contemporain dont elle a besoin dans le cadre de ses missions.

Le mode de gestion qui ressemble le plus à celui du SPF Affaires étrangères belge est celui des Pays-Bas, aussi bien au niveau du personnel que de l'organisation, même si nos voisins du Nord disposent d'un budget plus élevé. La principale similitude entre les différentes collections est que leur gestion s'effectue dans un même contexte ; quasiment aucun pays ne se contente d'évoquer un simple embellissement des édifices et tous considèrent l'art comme un ambassadeur, une diplomatie culturelle. Ajoutons que lors d'acquisitions (ou d'expositions), la plupart d'entre eux mettent l'accent sur l'art contemporain.

MISSION

La mission de ces collections d'art se dévoile dans la politique culturelle des Affaires étrangères : « Les œuvres d'art soutiennent l'image identitaire des Affaires étrangères. Elles visent à donner une représentation actuelle et diversifiée de la Belgique, à susciter un dialogue interculturel. Dans les espaces publics des ambassades et dans les bâtiments principaux de Bruxelles, elles contribuent à créer une ambiance de travail dynamique, à aiguïser l'esprit critique et à réfléchir sur un monde en constante évolution. Les Affaires étrangères souhaitent par ailleurs briller dans les missions phares de gestion de la collection (enregistrement et documentation numériques, conservation et gestion, politique d'acquisition, présentation) pour pouvoir se tailler une place dans le paysage artistique mondial en tant que partenaire fiable possédant un profil clair. Par ailleurs, l'art et les antiquités sont toujours vus en relation avec l'architecture et l'intérieur des édifices ainsi qu'avec le contexte culturel et géographique ».

Le profil de la collection est décrit comme suit : « Il incombe aux Affaires étrangères de rassembler et d'exposer un éventail aussi large que possible d'artistes belges professionnels de qualité. Ces œuvres d'art anciennes et contemporaines de qualité associant divers médias et faisant la part belle aux valeurs sûres et en devenir constituent une plus-value pour les édifices et leurs intérieurs, ce qui permet de dévoiler une image contemporaine et diversifiée de la Belgique ».

POLITIQUE D'ACQUISITION

On ne sait pas grand-chose sur l'édification de la collection au 19^e siècle. Les meubles d'antiquité se trouvent surtout dans les immeubles historiques qui ont été achetés, principalement en Europe et en Amérique. Pour les œuvres d'art, il était souvent fait appel aux collections des ambassadeurs et consuls.





Theo VAN RYSELBERGHE,
Femme au collier d'ambre
jaune, 1905,
H. 80 x L. 72 cm (sans cadre),
H. 102 x L. 91 x P. 6 cm
(avec cadre), huile sur toile
RÉSIDENCE DE BUDAPEST

Façade de la Chancellerie
de Budapest

Virginie BAILLY, Berlin, 2002,
H. 180 x L. 200 cm,
huile sur toile
RÉSIDENCE DE HANOÏ

À l'époque, ceux-ci restaient en poste pendant une longue période ; ils ne changeaient pas tous les quatre ans comme maintenant. La collection a été constituée grâce à des acquisitions à Bruxelles et sur place. Ce que l'on sait, c'est que pour l'art pictural, la préférence allait au postimpressionnisme. Parmi les œuvres remarquables qui ont été acquises, citons une peinture d'Emile Claus à Berlin et une autre de Theo Van Rysselberghe à Budapest.

De nos jours, le réaménagement d'un poste diplomatique est souvent confié à une commission *ad hoc* comprenant le titulaire du poste et des membres de l'administration. La concertation y est très importante. Les besoins locaux et la fonctionnalité des pièces sont examinés avec le titulaire du poste, l'architecte et l'architecte d'intérieur. C'est seulement après prospection du marché que l'on procède à une acquisition. Des experts du monde de l'art sont également consultés, le cas échéant.

Les Affaires étrangères font chaque année l'acquisition d'un nombre assez important d'œuvres d'art ; elles disposent pour ce faire d'un budget d'environ 200 000 euros. L'accent est mis sur l'art contemporain. L'acquisition se fait dans le respect d'une série de critères objectifs. Seules les œuvres d'artistes professionnels sont prises en considération. Il s'agit essentiellement d'artistes belges ou d'artistes qui ont un lien avec notre pays, qui ont déjà plusieurs expositions importantes à leur actif et/ou dont le travail reflète une touche de « belgitude » ou correspond au champ d'activité des Affaires étrangères. L'œuvre ne peut poser aucun problème en matière de dimensions et de durabilité. Sa qualité et sa solidité (certificat d'authenticité, pedigree) sont importants. Un lien doit pouvoir être établi avec le lieu où elle est exposée. Et elle doit pouvoir être acquise à un prix raisonnable. Certains équilibres sont par ailleurs respectés : artiste francophone/néerlandophone, homme/femme, jeune/confirmé. En 2012, les Affaires étrangères ont fait l'acquisition de 76 œuvres réalisées par 44 artistes. Ces œuvres ont été achetées dans des galeries, des ventes aux enchères et directement auprès des artistes. Elles sont considérées comme des investissements durables. L'État, pense-t-on, peut aussi jouer un rôle en faveur des jeunes artistes qui ont déjà accompli un certain parcours. Ces dix dernières années ont vu l'acquisition d'œuvres de Katrien Vermeire, Charlotte Beaudry, Otobong Nkanga, Tinka Pittoors, Tina Gillen, Goedele Peeters, Virginie Bailly, Nele Tas, Kim Corbisier, Gert De Keyser, Rinus Van De Velde, Tom Bogaert, Stefan Serneels, Lieven De Boeck, Xavier Delory...

En ce qui concerne les artistes confirmés, les Affaires étrangères ont acheté entre autres des œuvres de Marthe Wéry et d'artistes internationaux tels que de Jeff Wall, Mona Hatoum et Noboyoshi Araki.

POLITIQUE DE PRÊT

Les prêts existent depuis le début et certainement depuis les années 1920. Actuellement, environ 120 œuvres font l'objet d'un prêt. Les principaux prêteurs sont la Communauté française et la Communauté flamande (collection de l'ancien Ministère de l'Enseignement et de la Culture), suivis des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles. Certaines œuvres ont été prêtées par les Musées royaux d'Art et d'Histoire, le Musée d'Ixelles, le Broelmuseum de Courtrai et, plus récemment, le Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers pour le palais du Quirinal, à Rome.

Stefan SERNEELS,
The Stairs and the pit, 2010,
H. 112 x L. 177 cm,
encre indienne, gouache et
collage sur papier
RÉSIDENCE DE RIYAD



Jan DE MAESSCHALCK,
Untitled, 2008,
H. 27,5 x L. 36,6 cm,
acrylique, médium acrylique
sur papier
CHANCELLERIE DE RIGA

*Le Ministre irlandais Brian
Hayes, Minister of State for
Public Sector Reform and
the Office of Public Works,
et l'Ambassadeur belge
Robert Devriese devant
l'œuvre d'Ervinck lors de
l'inauguration de l'exposition
« Kaléidoscope » le 30 avril
dernier à Dublin*
Nick ERWINCK, *Ayamansk*,
2010, 36 x 41 x 33 cm,
tirage en 3D
CHANCELLERIE DE DUBLIN



Parfois, des prêts sont consentis avec un musée local (comme à Riga), avec un collectionneur privé local (comme à Los Angeles) ou avec l'artiste lui-même. Ce fut le cas avec la vidéo *Shadow piece* de David Claerbout à Tokyo, suivie de *Waterdrawing* de Katleen Vermeir.

Les Affaires étrangères agissent aussi en qualité de prêteur dans le but de promouvoir la visibilité de la collection. Deux tapisseries sont en prêt permanent à La Fondation de la Tapisserie de Tournai. Deux autres tapisseries ont été présentées dans le cadre d'une exposition au Musée de l'Art wallon à Liège. Une peinture de l'ambassade à Londres a participé à l'exposition *Albert Ier* au musée BELvue. Un service (cristal et porcelaine) a été demandé pour l'exposition *Tables en majesté*, organisée par les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. La peinture *James Ensor* de Charles Szymkowitz a par ailleurs été empruntée à la demande de l'artiste pour la rétrospective qui lui a été consacrée en 2009 sur le site du Bois du Cazier de Charleroi-Marcinelle. En 2013, une œuvre de Jan De Maeschalck de l'ambassade de Riga participe à l'exposition *Weg van Vlaanderen* à la maison culturelle de Warande (Turnhout). Quant à *Ayamonsk*, une œuvre de Nick Ervinck récemment acquise pour la nouvelle chancellerie de Dublin, elle sera présentée dans la capitale irlandaise en 2013 à l'exposition *Kaleidoscope*, organisée dans le cadre de la présidence irlandaise de l'UE.





© Bert CLOET

GESTION DE LA COLLECTION

Bien plus qu'avec une collection muséale, les Affaires étrangères sont confrontées à une grande mobilité des œuvres. Il doit être tenu compte de diverses conditions climatiques et de certains dangers possibles, comme les troubles politiques. Les œuvres sont installées dans des bâtiments sécurisés. Elles ne se situent pas dans un contexte muséal et ne sont pas entourées d'un personnel formé dans cette optique.

Pour gérer cette situation particulière, les Affaires étrangères ont développé une série d'outils. Une base de données des œuvres d'art décrit et localise les pièces de collection. Elle est connectée à la base de données des bâtiments et des inventaires des postes, ce qui crée un système de traçabilité transparent. Il arrive aussi qu'il soit fait appel à des experts extérieurs pour recueillir des informations sur un objet spécifique. De plus, l'administration a élaboré un guide interne comprenant un code de déontologie qui, par exemple, décrit de façon très détaillée comment déplacer une œuvre et ce qu'il faut faire en cas de dommage. Une importance toute particulière est accordée à la conservation préventive. La conservation et la restauration d'objets se font uniquement par des professionnels externes. Ce sont des experts locaux qui réalisent dans la mesure du possible les interventions. Il y a par exemple de très bons artisans dans les pays d'Europe de l'Est et en Italie qui peuvent restaurer les meubles et peintures de valeur. D'autres pays comptent quant à eux de bons restaurateurs de tapis. La mise en place d'un dépôt d'art et de mobilier de qualité au siège de Bruxelles a été érigé en priorité il y a dix ans. Ce dépôt fournit un abri temporaire aux objets d'art. L'accent est cependant mis sur l'aspect temporaire, car l'objectif est d'exposer la majeure partie de la collection.

*Bram BOGART,
Rouge-bleu-brun, 1986,
H 56,5 x L 76 cm (sans
cadre), H. 84 x L. 98 x
P. 4 cm (avec cadre),
lithographie
RÉSIDENCE DE MONTRÉAL*

*Plan d'art chancellerie
d'Astana*



PRÉSENTATION

Les visiteurs des ambassades ne sont pas par définition des amateurs d'art et ils ne sont pas là en premier lieu pour admirer les œuvres qui y sont exposées. C'est pourquoi il a été décidé de présenter un art de qualité de la façon la plus accessible possible. Cette vision peut par exemple se traduire dans la pratique par l'exploitation d'un thème précis (comme à l'ambassade de Madrid avec le thème du voyage) ou d'un courant particulier (comme le mouvement CoBrA à Astana, en collaboration avec les Pays-Bas).

Les œuvres sont pourvues d'une plaquette d'identification afin que les visiteurs intéressés puissent avoir un point de référence. En ce qui concerne les projets plus récents, des codes QR ont également été ajoutés sur les plaquettes pour que les propriétaires de smartphones puissent consulter le site web de l'artiste.

À l'avenir, les Affaires étrangères entendent utiliser divers canaux de communication pour présenter la collection aux visiteurs : site Internet, Intranet et lettre d'information électronique interne des Affaires étrangères. Certains de ces canaux, comme la lettre d'information, sont déjà utilisés pour partager certaines données. Des brochures ont par ailleurs déjà été réalisées à l'issue d'un projet ; par exemple, une brochure en anglais sur Bangkok, Pékin, Washington et Londres, ou encore une brochure trilingue consacrée aux œuvres d'art du Représentant permanent auprès de l'Union européenne.

Un comité d'art a été créé en 2013. Ce comité a pour objectif d'organiser des expositions dans les bâtiments principaux de Bruxelles. La première, *Discover the World*, se tiendra en septembre 2013 et présentera des photographies de voyage des membres du personnel.

Ilse Dauwe



Didier MAHIEU,
Garden, 2007,
H. 100 x L. 150 cm (sans
cadre), technique mixte,
encre sur papier baryte
RÉSIDENCE DE PÉKIN

L'art dans le monde

Une sélection d'ambassades remarquables

PÉKIN

Des contacts existaient déjà entre la Chine et nos régions bien avant la naissance de la Belgique. Au milieu du 19^e siècle, le gouvernement de l'époque veut nouer des contacts avec des territoires « lointains ». C'est ainsi que les regards se tournent vers la Chine. Le consul-général de Singapour se voit confier la mission de négocier un lieu pour la Belgique à la suite du traité de Tianjin (1858), qui permet l'ouverture de onze ports chinois vers l'étranger et l'implantation de légations. Ce processus s'accélère en 1865 pendant et après la visite de Léopold II à Canton et Hong-Kong pour aboutir en 1868 à la création d'une légation à Pékin et quelques années plus tard, de 1898 à 1906, à l'aménagement d'une voie ferrée (1 200 km) reliant le nord au sud de l'empire chinois. En même temps, un consulat belge voit le jour à Shanghai et une légation chinoise à Bruxelles. C'est aussi à la même époque qu'est construit le Pavillon chinois en bordure du domaine royal de Laeken. Ce sont peut-être les bons contacts de la Belgique avec la Chine qui inciteront de nombreux Chinois à contribuer à la reconstruction de la ville d'Ypres, en ruines, à la fin de la Première Guerre mondiale.

L'ambassade actuelle est un bâtiment récent (1972) de l'architecte chinois Li Zhezhi. Depuis sa création, elle a déjà été agrandie pour pouvoir accueillir l'ambassadeur en résidence, mais aussi des réceptions. L'aménagement artistique est presque entièrement contemporain, à l'exception d'une petite eau-forte de Fernand Khnopff (1858-1921). L'ensemble de quatre œuvres de Didier Mahieu (°1961) est exceptionnel. Mahieu s'est rendu célèbre grâce



à des dessins très raffinés et suggestifs représentant aussi bien des figures et des portraits que des paysages. Ce raffinement et cette impression parfois de flottement se rapprochent quelque peu de la tradition chinoise. Un des portraits est intitulé *Anna*. Il s'agit d'un portrait fictif d'une femme égarée pendant la Deuxième Guerre mondiale. C'est l'imaginaire de l'artiste qui prime ici, pas la réalité. Dans *Portrait d'une femme chinoise*, les visiteurs chinois peuvent découvrir les traits d'une galeriste connue. Mahieu aime jouer avec ce genre de suggestion. La salle à manger accueille encore deux paysages de l'artiste ainsi que *Boom* de Frans Labath (°1949), autre artiste à la recherche de l'essence des choses. Labath a exposé à la Modern Art Foundation de Pékin en 2008.

Ici aussi, certaines œuvres sont en harmonie avec la culture du pays. Par exemple, non loin de l'œuvre onirique *En souvenir* de Khnopff trône une photo d'un certain Michael Chia, né à Singapour et vivant à Bruxelles depuis les années 1980. Son œuvre *Fantasia* est une image figée enveloppée d'un certain mystère.

C'est de façon encore plus manifeste que Tjok Dessauvage (°1948) entre en dialogue avec la grande tradition céramique chinoise. La bibliothèque dévoile un ensemble de neuf pots et urnes réalisés par l'artiste d'après l'ancienne technique de cuisson du raku et agrémentés d'un dessin en porcelaine, en référence à l'époque de la porcelaine Wanli connue sous le nom de « Kraak » en Europe (en référence au type de navire utilisé par les Portugais pour l'exporter).

Autre élément remarquable, la présence d'une série d'anciennes poteries chinoises (8^e-12^e siècles) prêtées par le Broelmuseum de Courtrai. Leur agencement original sous des cloches en verre contre les murs donne l'impression qu'elles sont nées de l'intervention d'un artiste contemporain.



© Tom D'HAENEWS

Tjok DESSAUVAGE,
Fragmentaties, 2008,
H. 100 x L. 100 x P. 30 cm,
céramique et porcelaine
Wanli, plaque métallique
RÉSIDENCE DE PÉKIN

Façade arrière Washington

Taf WALLET, *Saint-Idesbald
et Saint-Idesbald Marée
basse*, 1945, H. 65,4
x L. 80 cm et H. 65 x
L. 80 cm, huile sur toile
RÉSIDENCE DE WASHINGTON

D'après Jean-Michel
CLODION, quatre sculptures
en bronze – 2 couples
identiques – personnage
masculin et personnage
féminin – avec flambeau,
1880, français (Paris),
H. 113 x L. 42 x P. 31 cm,
bronze
RÉSIDENCE DE WASHINGTON.



WASHINGTON

Sise dans un grand parc, l'ambassade de Washington ressemble à un château féerique de la France du 18^e siècle. Il s'agit d'une copie, ou plus exactement d'un agrandissement d'une maison de maître parisienne du 18^e siècle : l'hôtel de Rothelin-Charolais (rue de Grenelle), construit par Pierre Cailleteau – un architecte de Louis XIV – et habité par une petite-fille du Roi-Soleil, Louise-Anne de Bourbon-Condé, duchesse de Charolais. La version américaine est commandée en 1930 par Anna Dodge Dillman (1871-1970), veuve du constructeur automobile Dodge, en cadeau de mariage pour sa fille Delphine. L'architecte est Horace Trumbauer (1868-1938), spécialiste des grandes maisons de maître. Celui-ci collabore pour la décoration avec Julian Abele (1881-1950), qui a passé quelques années à Paris. D'où la finesse « à la française » des détails décoratifs dans tout l'édifice.

Il ne s'agit de toute évidence pas d'une ambassade construite pour le compte de l'État belge. En 1832, la Belgique a déjà des contacts diplomatiques avec les États-Unis et y envoie un ministre-résident, le baron Désiré Behr, pour défendre les intérêts économiques du pays. En 1854, un traité est conclu entre les deux nations : le *Trade and Navigation Treaty*. Plus tard, Behr sera envoyé à la Sublime Porte, le siège du gouvernement de l'Empire ottoman, à Constantinople, pour assurer la même fonction.

C'est grâce au baron Robert Silvercruchs (1893-1971), un ambassadeur audacieux et de bon goût, que ce joyau de la Belle Époque américaine tombe finalement entre les mains de la Belgique. En 1945, le baron parvient en effet à faire acheter la demeure par l'État belge.

L'édifice a été loué pendant un moment et il a besoin de soins. Pour ce faire, le baron Silvercruchs fait appel à la même entreprise de décoration que la





première occupante, Anna Dodge Dillman. C'est ainsi que le style Régence du 18^e siècle pourra être entièrement conservé. Ce qui est remarquable, c'est le rôle joué par les éléments sculpturaux, comme les quatre chandeliers réalisés dans le style de Jean-Michel Clodion (1738-1814). Ce sculpteur, qui a longtemps séjourné à Rome, a développé un style associant éléments romains, sensualité « à la Rubens » et touche française. La peinture ne joue pas un rôle principal dans le premier concept. Les deux paysages de la salle à manger, qui semblent d'époque, sont des répliques conventionnelles exécutées à la fin du 19^e siècle. Mais ils sont du plus bel effet dans le lambris, tout comme les deux petites bergères en biscuit.

Une des peintures présente de grandes similitudes avec une œuvre de Paul-Joseph De Cock (1724-1801), peintre brugeois assez peu connu, qui se trouve au Groeningemuseum de Bruges. De Cock dévoile un mélange de monuments romains célèbres tels que le Panthéon, les vestiges du temple de Castor et Pollux ainsi que le Colisée. Plusieurs personnages entourent une fontaine couronnée d'une statue classique de Diane, la déesse romaine de la chasse, portant un carquois à l'épaule et un arc dans la main droite. La toile est créée à partir d'un paysage de ruines imaginaire où les différents monuments sont réunis de façon peu réaliste. Selon d'anciens catalogues, la peinture a été copiée d'après une œuvre de Canaletto (1697-1768). L'original n'a cependant pas été réalisé par Canaletto, mais par Gian Paolo Panini (1691-1765), spécialiste de ce genre de « fantaisies romaines ».

Bibliothèque résidence de Washington

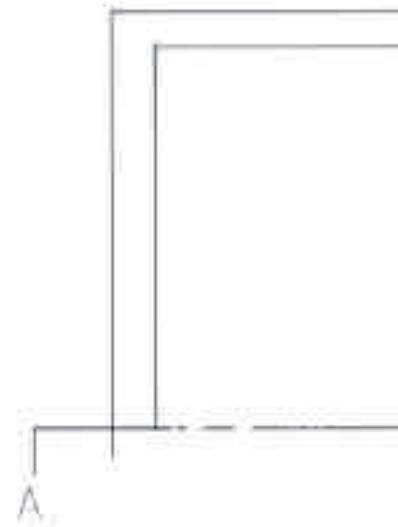
Alphonse JONGERS, Baron Sylvercrucys, 1942, H. 92 x L. 71,3 cm, huile sur toile
RÉSIDENCE DE WASHINGTON.

Taf WALLET, La plage, sd, H. 81 x L. 65 cm, huile sur toile
RÉSIDENCE DE WASHINGTON.

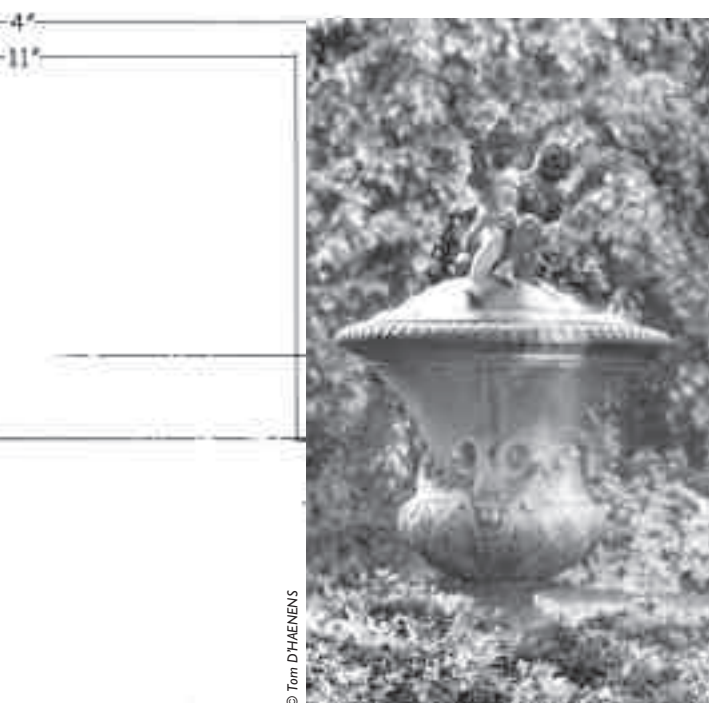
Taf WALLET, Matinée à 11 h, sd, H. 81 x L. 65 cm, huile sur toile
RÉSIDENCE DE WASHINGTON.

Henri-Léon GREBER, Urne, entre 1880 et 1920, français, zinc, fer/plomb, acier, aluminium
RÉSIDENCE DE WASHINGTON.

« Section through urn showing schematic armature », rapport final de la restauration par Conservation solutions INC, 17/04/2007



© Conservation Solutions INC



© Tom D'HAENENS

La cheminée est ornée de deux oiseaux en porcelaine entre lesquels trône un portrait en bronze de Silvercruys réalisé par Suzanne (1898-1973), la sœur du baron. Mais elle n'est pas que « la sœur de ». Elle fuit la Belgique pendant la Première Guerre mondiale et se fait rapidement un nom en tant que sculptrice aux États-Unis, où elle donne beaucoup de conférences. Elle réalise des bustes de personnalités éminentes, comme le président Hoover et Audrey Hepburn, et écrira par ailleurs différents ouvrages.

Le baron Silvercruys veille aussi sur le grand salon, qui accueille son portrait peint par l'artiste canadien Alphonse Jongers (1872-1942), une création qui date encore d'avant l'acquisition du bâtiment. On y trouve également deux scènes de plage, réalisées à Saint-Idesbald par Taf Wallet (1902-2001) et offertes à l'ambassade en 1982 par Mary Marvin Jefferson Patterson (1905-2002). L'art de Wallet, tranquille et poétique, s'harmonise à merveille à la décoration du 18^e siècle, qui comprend par ailleurs des fauteuils garnis de tapis de Beauvais et une grande tapis d'Aubusson (copie). En 2011, les Affaires étrangères acquièrent deux autres œuvres de Taf Wallet.

Le jardin est habillé de quatre imposantes urnes en plomb réalisées par le sculpteur français Henri-Léon Gréber (1855-1941) et couronnées de plusieurs putti, ce qui renforce encore le rayonnement aristocratique de l'édifice. Les urnes ont été restaurées en 2007.

LONDRES

Pour la jeune Belgique, l'ambassade de Londres est probablement la plus importante. C'est là que la Conférence de Londres, réunissant les puissances européennes, décide en 1830 la création du nouvel État. Un an plus tard, le prince Léopold de Saxe-Cobourg, veuf de la princesse Charlotte, fille unique du roi George IV, est élu premier roi des Belges.

Depuis 2006, l'ambassade se situe dans un prestigieux bâtiment d'angle de Grosvenor Crescent (Belgravia). L'édifice victorien, qui date du milieu du 19^e siècle, est classé.

L'ambassade accueille plusieurs portraits dynastiques remarquables. Le plus exceptionnel est celui d'Albert Ier devant les ruines d'Ypres, réalisé par André Cluysenaer (1899-1939), fils d'Alfred Cluysenaer (1837-1902) dont on trouve des peintures au Palais royal et au Parlement à Bruxelles. André Cluysenaer vit à Londres pendant la guerre. Le portrait a donc été peint par après. Albert Ier n'a jamais posé devant les ruines d'Ypres. Mais c'était l'arrière-plan idéal pour Londres, compte tenu des terribles batailles qui s'étaient tenues autour de cette ville en ruines entre les Alliés et les armées allemandes. Le portrait trône dans la salle de réunion.

Le bureau de l'ambassadeur comporte un médaillon de Léopold Ier réalisé par Polydore Beaufaux (1829-1905), lauréat du Prix de Rome et professeur à l'Académie d'Anvers ; œuvre pour laquelle l'artiste s'appuie sur les portraits de Winterhalter. On y trouve par ailleurs un portrait de Marie-Henriette, archiduchesse d'Autriche, qui épouse Léopold II en 1853 et devient ainsi duchesse de Brabant (et par la suite reine des Belges), ainsi qu'une eau-forte colorée du Palais des Nations à Bruxelles, siège du Parlement.

L'ambassade accueille encore d'autres peintures prêtées par la Communauté flamande, une œuvre de Henri-Victor Wolvens (1896-1977), deux œuvres de Rik Slabbinck (1914-1991), une réalisation d'Edgard Scauftaire (1893-1960, peintre liégeois) et le dessin *Tower Bridge and London Bridge* du graveur bruxellois Jacques Muller (1930-1997).

La fonction de passerelle artistique des ambassades s'exprime à Londres dans une série d'aquarelles réalisées en Belgique par le peintre anglais Hubert James Medlycott au 19^e siècle. De nombreux artistes anglais, parmi lesquels William Turner (1775-1851), traversaient la Manche à l'époque pour peindre des aquarelles, de la Normandie à la Zélande.

Citons encore deux portraits d'un ambassadeur célèbre, le baron Emile de Cartier de Marchienne (1871-1946), qui résidera à Londres de 1927 à 1946 et se rendra très utile dans l'accueil de réfugiés belges. Il fera appel à d'éminents portraitistes de la haute société. Le premier portrait est l'œuvre de Richard Jack (1866-1952), un peintre anglais qui est devenu le premier *artiste de guerre* du Canada pendant la Première Guerre mondiale. Il peindra entre autres George V, la reine Mary et la reine d'Espagne et travaillera à plusieurs reprises pour le Palais de Buckingham. Le deuxième portrait est l'œuvre d'Oswald Birley (1880-1952), né en Nouvelle-Zélande lors d'un voyage autour du monde de ses parents. Il acquiert la notoriété avec des portraits notamment de George V, la reine Mary, George VI, la reine-mère, Elisabeth II, Churchill (à qui il donnera également des cours de peinture) et de personnalités de l'Empire britannique.



Richard JACK, *Roi Albert Ier Uniforme Dragon Guard, XX*, H. 125 x L. 102 cm (sans cadre), H. 154 x L. 130 cm (avec cadre), huile sur toile

RÉSIDENCE DE LONDRES
La peinture est exposée ici dans le cadre de l'exposition organisée au BELVUEmuseum du 25/11/2009 au 28/01/2010

De la suite « *Tristan & Iseult* », « *Iseult trouvant l'épée* », Bruxelles, +- 1580, H. 330 x L. 400 cm
PALAIS D'EGMONT

Verdure, Bruxelles, XVII, H. 378 x L. 260 cm
RÉSIDENCE DE LONDRES



© KIK - IRPA, Bruxelles



BRUXELLES, AU CŒUR DE L'EUROPE

Bruxelles reste une plaque tournante de la diplomatie belge dans la mesure où elle est la capitale du pays, mais aussi le siège de nombreuses institutions internationales dans lesquelles la Belgique est représentée, comme l'Union européenne et l'OTAN. Un bâtiment historique y joue un rôle de premier plan : le Palais d'Egmont, situé au Petit Sablon et dans l'environnement immédiat du siège administratif du SPF Affaires étrangères. Le Palais d'Egmont est pour ainsi dire la seule grande résidence aristocratique ayant survécu aux affres du temps et plus particulièrement à l'aménagement très destructeur de la jonction Nord-Midi. Le palais, qui a été constamment agrandi et transformé, a appartenu à la famille Egmont puis à celle d'Arenberg, une des familles les plus riches d'Europe, qui possédait de nombreux biens, et pas seulement en Belgique. Le bâtiment a déjà rénové en profondeur au début du 19^e siècle par Tilman-François Suys (1783-1861), qui concevra au même moment la Salle de Marbre du Palais des Académies. En 1892, une aile entière de l'édifice, celle de Françoise de Luxembourg (la mère de Lamoral d'Egmont, décapité, qui a aujourd'hui sa statue au Petit Sablon), est dévorée par les flammes. C'était la partie la plus ancienne du palais et précisément celle où les Arenberg conservaient une impressionnante collection d'art comprenant aussi bien des pièces de l'Antiquité et du Moyen Âge que des pièces datant de la Renaissance et de l'époque baroque. Il n'en reste donc rien.

Les possessions belges des Arenberg sont confisquées après la Première Guerre mondiale. Le palais devient la propriété de la ville de Bruxelles jusqu'à ce que l'État et le ministère des Affaires étrangères le reprennent et lui rendent sa gloire d'antan. L'édifice est maintenant régulièrement utilisé pour les réceptions, comme résidence pour les hôtes étrangers et comme centre de conférence international.

Très prestigieux, l'intérieur dévoile un escalier spectaculaire, une grande galerie et une série de salons. Du parc initial qui était beaucoup plus étendu, il ne reste qu'un agréable petit parc citadin habillé de quelques monuments dont une fontaine gothique, une statue de Peter Pan et le passage Marguerite Yourcenar.

Le palais actuel est le résultat de constructions réalisées en différentes phases. Par exemple, le grand manège qui se trouvait derrière l'aile abritant la grande galerie a été transformé en une salle de réunion fort bien équipée du centre de conférence international, qui a encore fait l'objet d'une rénovation en 2012. Quant au couloir central, il est orné de toutes les affiches des expositions Europalia, soutenues par le SPF Affaires étrangères.

Les salles de réunion (la bleue et l'orange) dévoilent des séries de photos du photographe bruxellois Bernard Queeckers (°1950) – série *Aligner*, 1986 – et de la Française Marie-France Lejeune (°1957). Ces séries traitent de la disparition, de l'illusion de la réalité et du jeu avec la ligne d'horizon.

Dans l'espace de réception trône une œuvre de Mona Hatoum (°1952). Née à Beyrouth, l'artiste vit aujourd'hui à Berlin et à Londres. L'œuvre *Projections* (2006) comprend une carte du monde illustrant non pas la projection de Mercator, mais les principes du cartographe et historien Arno Peeters, où les continents ont été rongés par un acide. Un parti pris qui suscite une réflexion



© KIK - IRPA, Bruxelles

A gauche et à droite :
Vue sur 2 des 4 tapisseries
« Les quatre continents » –
« Europe », « Amériques »,
« Afrique » et « Asie »,
Bruxelles, XVII, carton : Louis
VAN SCHOOR, Atelier Judocus
de Vos
A droite : Vue d'une tapisserie
de la série « Le Dressage du
cheval », Anvers, XVII, Van
Hecke ou Peemans
Vue d'une des deux sculptures
de Plumier, « L'enlèvement
de Proserpine » et
« L'enlèvement des Sabines »,
XVIII, marbre,
H. 215 x L. 83 x P. 52 cm
PALAIS D'EGMONT



© KIK - IRPA, Bruxelles



© KIK - IRPA, Bruxelles

*Vue d'une tapisserie de la série « Le Dressage du cheval », Anvers, XVII, Van Hecke ou Peemans
PALAIS D'EGMONT*

*Vue de quatre des cinq tapisseries de la suite « Tristan & Iseult », Bruxelles, vers 1580
PALAIS D'EGMONT*

sur la place d'un pays dans le monde et la relation entre les peuples. La dimension internationale est renforcée par une œuvre de l'Éthiopien Mulageta Tafesse (°1960), qui réalise des peintures figuratives telles que *Buick, in deep carmine pink* (2006-2007), où l'artiste considère la voiture comme un « vaisseau de civilisation ». Citons encore les œuvres de Sven 't Jolle (°1966) et Vincent Meessen (°1971) ainsi que deux vidéos : celle de l'artiste, espagnole d'origine, Angel Vergara (°1958), *Palais d'Egmont. Peinture en 1 acte et 12 tableaux*, et celle de Bart Stolle, *Tree*.

L'année 2011 a vu l'acquisition d'une nouvelle résidence du Représentant permanent de la Belgique auprès de l'Union européenne. Il s'agit d'une élégante habitation Art nouveau de 1903 située non loin de l'abbaye de la Cambre. La sélection d'œuvres d'art est présentée par Ilse Dauwe, scientifique de l'art au SPF Affaires étrangères, dans la publication « *Art en Résidence @ la RP de la Belgique auprès de l'EU* ». L'ambassadeur actuel y révèle que la résidence abrite 15 œuvres et espère que l'occupant et les visiteurs de la résidence se laisseront inspirer par le slogan de bienvenue du projet « un véritable "poing" pour l'Europe ». *Power*, un bronze représentant un poing serré réalisé par Etienne Desmet (°1943), est d'ailleurs la première chose que le visiteur découvre dans le hall. L'œuvre évoque la puissance historique de l'Europe et symbolise le dynamisme de l'Europe, la Belgique, la politique et la diplomatie. Une autre réalisation se réfère au même thème : une sculpture de lumière de Fred Eerdeken (°1951) dévoilant la phrase *Wat af is, is nooit gemaakt*, réplique de sa création pour le bureau du Président du Conseil européen, Herman Van Rompuy. La vie politique est également présente dans *Giscard* (2004), une litho de Luc Tuymans (°1958). Les œuvres ont été choisies en tenant compte du cadre environnant. La Forêt de Soignes (Bois de la Cambre) se situe à proximité. Cette proximité de la nature est rappelée par quatre dessins d'arbres de Patrick Van Caeckenbergh (°1960), mais aussi par une aquarelle plus classique de Willy Gilbert, artiste tombé presque dans l'oubli, illustrant l'entrée du Bois de la Cambre avec ses deux petits pavillons. Autre pièce intéressante, la peinture haute en couleur *Cities of the Red Night II* du jeune artiste allemand Abel Auer (°1974), qui a déjà exposé au Wiels. Dotée d'un caractère poétique et onirique, l'œuvre propose de nombreuses échappées vers un autre monde. La deuxième grande peinture de la maison est une création de Stijn Cole (°1978) : *Colorscape*, où la nature est traitée de façon complètement différente, grâce à une abstraction de la perception. Le résultat ? Une toile remplie de cases carrées colorées.

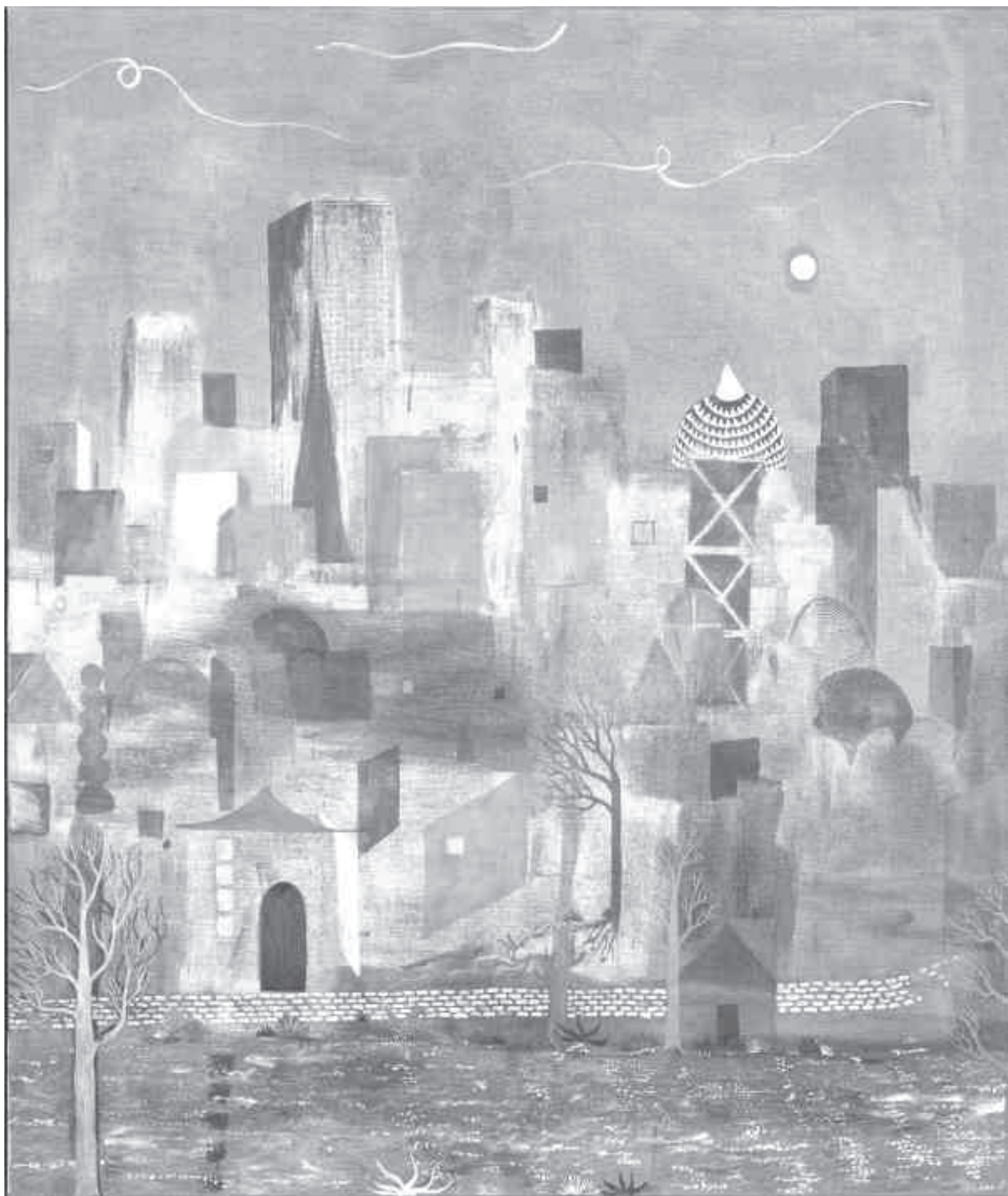
Toutes les œuvres, qui comptent aussi un tirage lambda de Pieter Vermeersch et quatre « lettres » d'Etienne Van Doorslaer, ont été acquises récemment, à l'exception de trois des quatre créations de Van Caeckenbergh (en prêt au M HKA) et de l'œuvre de Gilbert (prêtée par la Communauté flamande).



Etienne DESMET, *Power*, 1980, H. 50 x P. 50 cm, bronze
L'œuvre est entourée ici par l'artiste ainsi que l'ambassadeur, M. Wouters et son épouse
RP UE RÉSIDENCE BRUXELLES

Piet STOCKMANS, 27 banderoles UE, 2006 et 2010, 40 à 50 cm //banderole, plateaux de porcelaine
RP UE CHANCELLERIE DE BRUXELLES

Abel AUER, *Cities of the Red Night II*, 2012, H. 200 x L. 170 cm, huile sur toile
RP UE RÉSIDENCE DE BRUXELLES



BERNE

En 2011 la résidence de l'ambassadeur en Suisse s'est vue attribuer des nouvelles œuvres d'art, à l'exception de quatre peintures anciennes qui sont restées en place. La villa de style néobaroque, construite en 1904 par un bureau d'architectes local, est actuellement inscrite comme monument protégé. Achetée par l'État belge en 1949, elle comprend trois étages. L'art est exposé uniquement au rez-de-chaussée.

Comme de coutume aux Affaires étrangères, il a d'abord été établi un plan d'art tenant compte de l'architecture et de la fonction des pièces. Selon ce plan, « les nouvelles œuvres d'art doivent donner à l'ensemble une touche belge, contemporaine, diversifiée et pleine de fraîcheur ». Prenant aussi en considération la sensibilité suisse pour la diversité linguistique, il veille par ailleurs à réunir des artistes des trois communautés. La proximité d'Art Basel n'y est certainement pas étrangère.

La résidence compte 21 œuvres, surtout des pièces originales, uniques. Les cadres ont été choisis dans un souci d'harmonie. Un investissement qui en vaut la peine : Berne est en effet considéré comme un poste diplomatique stable et important.

Dans le hall sont suspendues une veste et un pastel représentant une veste. Un thème on ne peut plus évident pour un hall d'entrée. Le dessin est l'œuvre de Mathieu Weemaels (°1967), un artiste bruxellois qui a déjà exposé à Berne. Il a dessiné la veste qu'il portait quand il étudiait à La Cambre. Quant à la « vraie » veste, qui pend à un clou au mur, c'est une réalisation de l'artiste anversois Mark Luyten (°1955). Elle a été baptisée *Iconography*. Voici sa description : « Veste à poches remplies de coquillages. C'est une veste simple, en laine, bleu marine qui a été portée et dont les poches sont remplies de coquillages de la mer du Nord (elle peut à terme être remplacée par une veste qui correspond à la mode du moment ; la veste s'use avec le temps) ».

La bibliothèque est ornée de trois peintures (huiles sur papier) de l'artiste liégeois Yves Zurstrassen (°1956), dont certaines œuvres sont également conservées à l'IKOB d'Eupen. Le salon bleu est décoré de cinq toiles de Gilbert Swimberghe (°1927), qui a débuté sous l'influence de l'expressionnisme flamand avant de passer au constructivisme. Ces créations bigarrées cadrent à merveille dans ce mouvement. Elles ont été accrochées dans le respect des moulures murales existantes.

La salle à manger abrite les peintures plus anciennes. Il s'agit de peintures anonymes des 17^e et 18^e siècles réalisées dans la tradition flamande. La plus importante s'intitule *Deux personnages bavardent au bord de la forêt*.

Quant à la cage d'escalier, elle dévoile – comme c'est le cas dans de nombreuses résidences – une tapisserie, en l'occurrence une abstraction lyrique de Jules Lismonde (1908-2001) tissée chez De Wit à Malines.

Yves ZURSTRASSEN,
080904, 2008, huile sur
papier, H. 40 x L. 40 cm
(sans cadre),
H. 62,4 x l. 62,4 cm
(avec cadre)

RÉSIDENCE DE BERNE

Gilbert SWIMBERGHE,
sans titre, bleu, 2001,
H. 80 x L. 80 cm,
huile sur toile
RÉSIDENCE DE BERNE

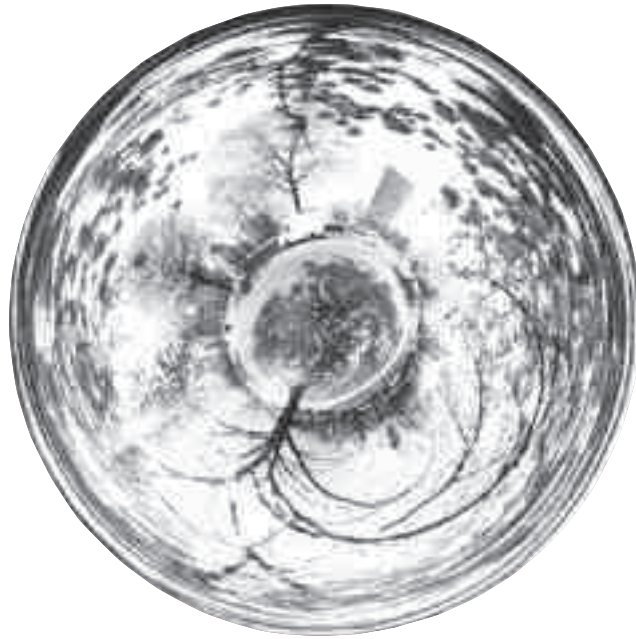
Jules LISMONDE,
sans titre, 1963,
H. 213 x L. 186 cm,
tapisserie (laine)
RÉSIDENCE DE BERNE

Mark LUYTEN,
Iconography, 2005,
H. 100 x L. 40 x P. 20 cm,
techniques mixtes, matériaux
organiques, veste en laine
bleu foncé, coquillages de la
mer du Nord
RÉSIDENCE DE BERNE

Hans VANDEKERCKHOVE,
Hortus Conclusus I, 1993,
H. 65 x L. 50 cm (sans cadre),
H. 91 x L. 76 cm (avec cadre),
mixed media
RÉSIDENCE DE BERNE







© Marin Kasimir

TOKYO

L'ambassade de Tokyo a connu une existence mouvementée. L'ancienne ambassade a été totalement détruite pendant la Deuxième Guerre mondiale. Quant à la nouvelle, elle a également disparu, mais dans des circonstances plus pacifiques : elle a été remplacée par un grand complexe dont seulement une partie est utilisée comme ambassade et résidence, ce qui explique pourquoi toutes les œuvres et tous les meubles ont été expédiés vers la Belgique par bateau et remplacés en 2010 par des créations plus contemporaines.

Une procédure assez exceptionnelle a été élaborée pour ce projet. Un certain nombre de murs ont été sélectionnés dans le bâtiment en concertation avec l'architecte et l'architecte d'intérieur et, après une phase de prospection et de recherche, pour chaque emplacement, un artiste a été désigné et invité ensuite à proposer une œuvre existante ou élaborer un projet. Au total, 37 œuvres ont été achetées à 15 artistes, une a été empruntée et deux déjà présentes ont été déplacées. Les frais se sont élevés à 200 000 €, soit un peu plus de 1 % du budget utilisé par les Communautés (et les maîtres architectes des Régions flamande et bruxelloise) pour intégrer l'art dans les édifices publics.

Un dialogue avec le pays d'accueil est toujours le bienvenu ; dans l'espace VIP à l'entrée, on découvre un dialogue évident entre *Sky*, un ciel belge de Marie-Jo Lafontaine (°1950), et un ciel japonais du photographe Nobuyoshi Araki (°1940). À cette occasion, les Affaires étrangères ont donc fait l'acquisition d'une œuvre circulaire avec en son centre un cerisier japonais entouré de la ligne des toits de Bruxelles : *Éternelle Éphémère* de Marin Kasimir. Quatre œuvres aux teintes orangées d'Anne-Mie Van Kerckhoven (°1951) sont bien en vue dans le grand hall d'entrée, au-dessus des deux banquettes du designer belge Charles Kaisin (°1972). Un lien – par ailleurs évident – entre le manga japonais et la bande dessinée belge apparaît quant à lui dans des créations d'Yves Ullens et Benoit Platéus (°1972). Sophie Nys (°1974) a réalisé pour le comptoir d'accueil six *Fujigrammes* inspirés bien entendu du Mont Fuji. Le dialogue se poursuit dans le secrétariat de l'ambassadeur avec Patrick Gerola (°1959), artiste belge vivant au Japon, qui dévoile sa peinture *Kamakura in full bloom* aux côtés de

Marin KASIMIR, *Eternel Éphémère*, 2009, 200 cm de diamètre, photo sur plexi 10 mm
CHANCELLERIE DE TOKYO

Michel FRANÇOIS, *Jeune fille à l'arrêt*, 1996 (2010), H. 250 x L. 420 cm, photo
CHANCELLERIE DE TOKYO

Anne-Mie VAN KERCKHOVEN, « *So nothing really ends...* », « *Formal clarity and its effect* », « *Beyond three unisex* », 2007, H. 100 x L. 120 x P. 0,5 cm, acrylique et techniques mixtes sur Perspex
CHANCELLERIE DE TOKYO

Benoit PLATEUS, *Spectrum 2*, 2007, H. 200 x L. 140 cm, tirage C-Print
CHANCELLERIE DE TOKYO

Ambassade de Tokyo



© Jean-Michel BYL

© Jean-Michel BYL





trois sachets de graines (lithos) de Jef Geys (°1934). Pierre Alechinsky (°1927) expose pour sa part deux œuvres sur papier de riz trahissant une des importantes sources d'inspiration de l'artiste, la calligraphie japonaise. Le bureau de l'ambassadeur compte encore quatre œuvres sur papier de Panamarenko (°1940) teintées de finesse et de poésie. La résidence de l'ambassadeur a été décorée de façon plus classique : on y trouve un dessin de Gustave De Smet (1877-1943) avec un petit quelque chose de Foujita ; quatre aquarelles du début des années 1930 de Léon Spilliaert (1881-1946) illustrant des paysages parsemés de toits rouges ; et en relation avec cette œuvre, une création contemporaine de Hans Vandekerckhove (°1957), *Little Village*. Dans la salle à manger trône une photo de l'empereur Akihito et du roi Albert II, ainsi qu'une peinture d'Albert Saverys (1886-1964), *Entrée au château* (1942), qui évoque leur rencontre. Les critères défendus par les Affaires étrangères pour la présentation des œuvres d'art à l'étranger se retrouvent ici de façon presque exemplaire.

NAIROBI

L'ambassade de Belgique à Nairobi n'a pas vraiment, comme on aurait pu s'y attendre, les traits de l'architecture coloniale. C'est une réplique (en taille réduite) du Grand Trianon de Versailles... dans un parc tropical.

Toujours très impressionnant, l'édifice date du début des années 1950. Le Français Pierre Pichot pouvait confier la commande avec l'aide de son ami britannique, propriétaire des plus anciennes plantations de café du Kenya, à Indris Davies, un architecte local, la mission de réaliser une réduction à l'échelle.

Hans VANDEKERCKHOVE,
Little Village, 2008,
H. 125 x L. 100 cm,
huile sur toile
RÉSIDENCE DE TOKYO

Gustave DE SMET,
De naaister, env. 1921-22,
H. 28,5 x L. 21,5 cm,
dessin à la plume
RÉSIDENCE DE TOKYO

Galerie de la résidence belge à
Nairobi avec 'In Flanders Fields'
de Berline De Bruyckere et au
fond '42 plus 1 Burnt Heads'
de Ehoodi Kichapi (L'Exposition
Funika Fufuka)
RÉSIDENCE DE NAIROBI

Le résultat reste stupéfiant. Devant la villa trône une copie de la fontaine du Grand Bassin de Versailles. Ce monument teinté de nostalgie, orné de très nombreuses œuvres d'art, a été utilisé de façon intensive pour des réceptions festives jusqu'au décès de son partenaire et que la crise du café ruine Pichot. Le Kenya acquiert son indépendance en 1963. Lorsque le premier ambassadeur belge, le baron Eugène Rittweger de Moor (1921-1984), arrive dans ces contrées, le Trianon est à vendre. L'État belge en fait l'acquisition pour 30 000 livres. La rénovation est confiée à Brunard, un architecte belge, dans l'esprit du style Louis XV. La bâtisse devient un espace de réception idéal pour la nouvelle élite. Les jardins sont réaménagés ; on y trouve par exemple la plus grande collection de fougères d'Afrique. C'est dans ce décor somme toute très spécial pour l'Afrique que s'est tenu en 2012 un événement exceptionnel sous l'impulsion de l'ambassadeur Bart Ouvry : une exposition d'artistes kenyans et belges sur un thème éminemment politique. L'exposition s'intitulait *Funika-Fufuka (Cover-Recover)* et réunissait douze artistes autour d'une commissaire vivant sur place, Gonda Geets. Le point de départ de l'événement ? Un prêt du M HKA, *In Flanders Fields* de Berline de Bruyckere, un cheval mort de la guerre 1914-18. Des artistes locaux ont été invités à présenter des œuvres traitant de l'agression, de la violence et de l'injustice. L'exposition était destinée aux visiteurs de l'ambassade, mais aussi aux étudiants de Nairobi et des alentours. Et l'ambassadeur d'associer ce thème à l'espoir d'élections libres, loyales et pacifiques en 2013, un rêve heureusement devenu réalité. L'exposition avait donc quelque chose de prophétique. La commissaire Gonda Geets souligne la présence de conflits dans l'art : « *The artworks invite introspection. As much as they express vulnerability, pain and confusion, they are also carriers of hope, beauty and dignity* » (Les œuvres invitent à l'introspection. Elles expriment autant la vulnérabilité, la douleur et la confusion que l'espoir, la beauté et la dignité). Le sculpteur Gor Soudan montre son œuvre *The mother of all eatings*, qui s'approche de la puissance expressive d'un Roel d'Haese, et dit : « *Our lives are a battlefield on which is fought a continuous war between the forces that are pledged to confirm our humanity and those determined to dismantle it* » (Nos vies sont un champ de bataille où sévit une guerre sans fin entre les forces engagées à confirmer notre humanité et celles déterminées à la détruire). On est bien loin ici de l'image parfois un peu lisse du monde diplomatique.

Joost De Geest



Cachées mais pas oubliées

Des tapisseries belges dans les ambassades du monde entier

Notre pays est naturellement associé à un art de grande qualité. Un constat qui vaut aussi pour les « tapisseries flamandes ». Pratiquement tous les musées importants en disposent dans leur collection et elles ornent les murs de nombreux châteaux et palais. Leur présence permet aux visiteurs d'entrer en contact avec un art qui contribue depuis des siècles au rayonnement de la Belgique. Certaines tapisseries, cependant, ne sont accessibles qu'à un cercle restreint et sont donc très peu connues : ce sont celles des résidences officielles, ambassades et consulats de Belgique disséminés partout dans le monde. C'est justement parce que cette forme d'art est tellement liée et associée à notre pays que ces endroits sont le lieu d'exposition idéal.

La collection des Affaires étrangères comprend 55 tapisseries anciennes. Elles datent du 16^e au 18^e siècles et ont été tissées à Bruxelles, Anvers, Audenarde et Aubusson. Une grande partie de ces tapisseries se trouve au Palais d'Egmont à Bruxelles, tandis que les ambassades à Rome (Vatican et Quirinal) et Londres en recensent 29 en tout. Les tapisseries dévoilent des représentations mythologiques, des scènes de chasse et des paysages. Parfois, les tapisseries anciennes sont associées à, ou remplacées par, des tapisseries du 20^e siècle. Les Affaires étrangères possèdent en effet 140 tapisseries modernes réalisées d'après des projets d'artistes belges. Une collection qui, outre celle du Musée de la Tapisserie de Tournai, compte parmi les plus importantes du pays.





Edgard TYTGAT, *La souplesse des femmes est comme celle des flots*, 1937,
H. 148 x L. 207,5 cm,
laine et soie, atelier Elisabeth De Saedeleer
RÉSIDENCE DE SAINT-
PÉTERSBOURG



Edgard TYTGAT, *La Roulotte – La danseuse*, 1939,
H. 149 x L. 191 cm,
laine & soie, atelier Elisabeth De Saedeleer
RÉSIDENCE DE SAINT-
PÉTERSBOURG



EXPOSITIONS UNIVERSELLES ET LA COMMANDE DE SPAAK

Pendant la première moitié du 20^e siècle, l'État belge commande des tapisseries à plusieurs reprises en vue des expositions universelles. Elisabeth De Saedeleer (1902-1972), qui dirige un petit mais important atelier de tissage, confectionnera pour l'Exposition universelle de Paris (1937) des tapisseries d'après des projets d'Edgard Tytgat (1879-1957) : *La souplesse des Femmes est comme celle des flots* et *Le sommeil des Femmes fait rêver les Hommes*. Puis *La fortune de la roulotte* viendra s'y ajouter à l'occasion de l'Exposition universelle de New York en 1939. Les tapisseries, qui seront également fabriquées en plus petits exemplaires, appartiennent désormais aux Affaires étrangères ; elles se trouvent depuis 2009 au consulat général de Saint-Pétersbourg. Avant cela, elles décoraient déjà la résidence de l'ambassadeur à Washington. L'Exposition universelle de New York présentera par ailleurs deux tapisseries réalisées d'après des projets de Floris Jaspers (1889-1965) et tissées par la manufacture Braquenié de Malines : *La fondation de New York* et *L'œuvre des missionnaires aux Etats-Unis*. Cette dernière est actuellement exposée à Washington. Mais c'est la commande passée par le ministre Paul-Henri Spaak (1899-1972) en 1947 au Centre de Rénovation de la Tapisserie de Tournai qui donnera la plus grande impulsion à l'art belge de la tapisserie. La commande de 300 m² de tapisseries passée par le ministre pour un montant de 2 100 000 francs belges devra être exécutée dans un délai de trois ans. L'idée lui sera soufflée par les Forces Murales, un collectif créé en 1947 par

Floris JESPERS, *Contribution des missionnaires et savants belges à la découverte et la civilisation de l'Amérique*, 1936, 400 x 500 cm, Braquenié, Malines
CHANCELLERIE DE WASHINGTON

les jeunes artistes Louis Deltour (1927-1998), Edmond Dubrunfaut (1920-2007) et Roger Somville (°1923). Marcel Baugniet (1896-1995), Michel Holyman (1924-1966) et Jean Ransy (1910-1991) rejoindront le groupe plus tard. Leur objectif : revaloriser les arts monumentaux. Le collectif souhaite créer un art pour le peuple, un art qui représente le travailleur dans le bonheur et l'adversité, dans la joie et la lutte. Les tapisseries fabriquées d'après la technique classique sont considérées comme un des moyens permettant d'atteindre cet objectif. Les cartons sont exécutés à l'Atelier Coopérative de Tournai. Malgré des débuts positifs, l'implication et l'enthousiasme des artistes, la coopérative fait faillite en 1951. Au cours ses trois années d'existence, au moins 18 tapisseries seront tissées d'après des projets des Forces Murales. Ces œuvres appartiennent aux Affaires étrangères ; elles étaient depuis le début destinées à décorer les différentes ambassades à l'étranger. L'atelier tournaisien réalisera également des cartons créés individuellement par les membres du collectif. À la demande du ministère, la signature de l'atelier ne sera pas apposée sur toutes les tapisseries ; uniquement les initiales des trois artistes le seront. Pour certaines tapisseries, la signature des Forces Murales, un F et un M penché vers la droite, sera dissimulée dans le jeu de ligne de la composition.

La commande de Spaak soutiendra non seulement la production tournaisienne de tapisseries, mais aussi l'emploi dans le secteur et la promotion d'une expression artistique qui renaît sur le plan international. Les tapisseries exécutées d'après les projets d'artistes célèbres habillent les ambassades du monde entier : Riyadh, Canberra, Johannesburg, Montréal, New Delhi, Santiago de Chile, Séoul, Sidney, Téhéran, etc. Le style de ces tapisseries plaît moins de nos jours, c'est pourquoi une grande partie est actuellement conservée à Bruxelles au dépôt des Affaires étrangères.

AUTRES COMMANDES

Les Affaires étrangères (ainsi que d'autres services publics fédéraux comme les Affaires économiques, la Culture, les Classes moyennes et l'Enseignement) placeront également des commandes auprès d'autres ateliers de tapisseries. En 1952, la Manufacture Gaspard De Wit à Malines reçoit de l'État belge la mission de réaliser le carton lauréat d'un concours de projet de tapisserie pour le siège de l'ONU à New York. *Les activités des Nations unies* imaginée par Peter Colfs (1906-1983), sera pendant longtemps la plus grande tapisserie existante (860 x 1350 cm) tissée en une seule pièce. Bien que cette tapisserie ait été offerte par la Belgique aux Nations Unies après son achèvement en 1954, ce sont les Affaires étrangères qui en prennent soin. La tapisserie constitue une œuvre de son temps ; elle est aujourd'hui quelque peu désuète. Pourtant, malgré ses couleurs passées, elle trouve toujours sa place au siège de l'ONU à New York.

Dans les années 1950, les Affaires étrangères demandent à De Wit de réaliser entre autres *Opschik van Venus* et *Oranje boeket* de l'artiste flamand Julien Van Vlasselaer (1907-1983) ainsi que *Les Vendanges* et *Les vierges sages et vierges folles* de Mary Dambiermont (1932-1983). En 1963, l'atelier confectionne le *Triomphe de la Paix* d'après le carton de Roger Somville. L'œuvre est prêtée par l'État belge à l'OTAN pour son ancien siège à Paris.



Bien d'autres tapisseries de la collection seront tissées par la Manufacture Chaudoir (Bruxelles) entre les années 1950 et 1980, surtout des œuvres d'après des cartons de Liliane Badin (°1929), José Crunelle (1924-2012), Robert Degenève (1919-2008), Marce Truyens (°1939) et Jean Van Noten (1903-1982). Tous ces artistes apporteront une contribution importante à l'art de la tapisserie belge.

Les œuvres exposées à l'étranger sont sélectionnées sur proposition du service Patrimoine mobilier, Arts et Antiquités du SPF Affaires étrangères, en concertation avec et/ou à la demande de l'ambassadeur concerné. La sélection se fait en fonction des possibilités du bâtiment, du lieu et de l'état des tapisseries. Il arrive parfois que des créations couvrent plusieurs décennies, comme à Washington D.C. où ont été réunies la tapisserie de Floris Jaspers (1936) et *Saint-Georges et le Dragon*, aussi appelée *Saint-Georges et la Pucelle*, de Michel Holyman (1949).

ASSOCIATION DE STYLES

Dans d'autres ambassades, il a été décidé d'associer des styles différents. Comme par exemple à l'ambassade de Riyadh, où l'on peut admirer *Le Chèvre* de Dubrunfaut et *Le Dormeur* de Somville. José Crunelle s'est quant à lui rendu célèbre pour ses compositions abstraites lyriques et hautes en couleur. Son travail a orné la splendide résidence de fonction de New Delhi, où l'on trouve depuis 2011 plusieurs tapisseries (*Le pêcheur* et *Les grandes voiles*, entre autres) de Somville et des Forces Murales. L'ambassade à Kampala

Michel HOLYMAN,
*Saint-Georges
et le Dragon*, 1949
CHANCELLERIE DE
WASHINGTON

José CRUNELLE,
sans titre, XX,
H. 146 x L. 155 cm,
laine, Chaudoir,
BRUXELLES
RÉSIDENCE D'OSLO

Roger SOMVILLE,
Les pêcheuses, XX,
H. 298 x L. 194,5 cm,
laine et coton
RÉSIDENCE DE NEW DELHI



abrite pour sa part des tapisseries abstraites colorées de Degenève et Reginald Mangon ainsi que la *Puenté la Reina* stylisée de Truyens.

Enfin, plus près de nous, l'ambassade d'Helsinki dévoile un ensemble moderne de quatre tapisseries. La tapisserie *Vogels met slingerplanten* de Netty de Montalembert (1982-1993) date des années 1960, de même que la chaleureuse et impressionnante *Ardente Espagne* de Crunelle. L'œuvre de Marcelle La Croix-Flagey (1900-1999) est quant à elle très particulière. Ses cartons abstraits évoquent des phénomènes naturels, des sentiments ou des villes, à l'instar de *Helsinki* (1971), qui convient à merveille pour cette ambassade. Grâce à un langage très personnel et à une utilisation subtile des couleurs, les tapisseries de La Croix-Flagey ont une certaine intemporalité. Récemment s'est ajoutée à l'ensemble une œuvre en rouge et violet de Tapta Wierusz Kowalski (1926-1997), qui témoigne de l'évolution de l'art de la tapisserie pendant les années 1970. Cette association de styles permet donc de faire la part belle à différents genres à Helsinki.

Ce bref aperçu composé d'une sélection limitée d'ambassades illustre bien la volonté du SPF Affaires étrangères de représenter de façon équilibrée l'art de la tapisserie moderne belge à l'étranger. Sachant que ce genre artistique et, de façon générale, l'art du textile, existe toujours en Belgique aujourd'hui, formulons ici le souhait que cette tradition soit poursuivie et que le SPF Affaires étrangères conserve son rôle de pionnier en intégrant également des créations contemporaines dans la collection d'œuvres d'art.

Elsje Janssen

Aspects pratiques

BIBLIOGRAPHIE SUR LES AMBASSADES DE BELGIQUE

- B. Pierre, e.a., *Belgian Embassy Beijing*, SPF Affaires étrangères, 2010.
- HC, *Kunstzinnige ambassades als culturele uithangborden*, De Morgen, 9/04/2010.
- I. Dauwe, *Art @Espace de conférence du Palais d'Egmont*, SPF Affaires étrangères, 2012.
- De Gruben, e.a., *Belgian Embassy London*, SPF Affaires étrangères, 2008.
- R. Delcorde, *Les diplomates belges*, Wavre: Mardaga, 2010.
- VDY, *De nieuwe ambassade wordt ook een uithangbord van Belgische kunst*.
- F. Geerkens, e.a., *Kunst en cultuur aan huis. Oost-Vlaanderen te gast.*, Provinciebestuur Oost-Vlaanderen, 2012.
- A. Hollosi, *Nieuwe ambassade in Tokio heeft veel aandacht voor Belgische kunstenaars et Des œuvres d'art dans la nouvelle ambassade de Belgique à Tokyo inaugurée jeudi*, Belga, 7/04/2010.
- E. Laloire, *Histoire des deux hôtels d'Egmont et du Palais d'Arenberg (1383-1910)*, Bruxelles, 1952.
- J. Matthyssen, e.a., *Belgian Embassy Bangkok*, SPF Affaires étrangères, 2009.
- B. Ouvry, G. Geets, *Funika-Fufuka Cover-Recover*, *Contemporary Art Exhibition 15 nov. - 9 déc., 2012*, Nairobi, 2012.
- 175 ans de diplomatie belge, 175 jaar Belgische diplomatie, 175 Jahre Belgischer Diplomatie* (exposition au Palais d'Egmont), Bruxelles, 2005.
- Minister Vanackere kijkt bewonderd toe.*, Het Nieuwsblad, 9/04/2010.
- Belgische kunst siert ambassade in Tokio*, De Redactie, 7/04/2010.
- O. Stevens, e.a., *La Belgique et ses plus belles ambassades à travers le monde = België en haar mooiste ambassades wereldwijd = Belgium's most beautiful embassies from around the world*, Bruxelles : La Renaissance du livre/La Libre-Match, 2003.
- F. van Daele, e.a., *Belgian Embassy Washington*, SPF Affaires étrangères, 2010.
- D. Wouters, e.a., *Art en Résidence @ la RP de la Belgique auprès de l' EU*, SPF Affaires étrangères, 2013.

BIBLIOGRAPHIE SUR LES TAPISSERIES BELGES DANS LES AMBASSADES DU MONDE ENTIER

- R. Avermaete, *Van Vlasselaeler. Wandtapijten*, Bruxelles, 1973.
- D. Biernaux, *Tapisserie et Art Textile. Collection du Ministère de la Communauté Française de Belgique*, Tournai, 1984.
- cat.exp., *José Crunelle Cartonier*, Schaerbeek, 1999.
- cat.exp., *Kleur voor wand en vloer. Het weefatelier Elisabeth de Saedeleer*, Audenarde, 1993.
- cat.exp., *La Croix-Flagey. Tapisseries*, Bruxelles, 1971.
- cat.exp., *Robert Degenève Peintre-Cartonier*, Woluwe-Saint-Pierre, 1999.
- N. Chalmet, e.a., cat.exp., *Mobiele fresco's van het Noorden*, Anvers, 1994.
- N. Chalmet, *Edmond Dubrunfaut. De mens in het middelpunt van de tijd*, Bruxelles, 2000.
- F. Coppe, *Artisanat d'Art Aujourd'hui En Belgique Francophone. Le Textile*, Bruxelles, 1983.
- Fondation de la Tapisserie, des Arts du Tissu et des Arts Muraux de la Communauté française de Belgique*, Tournai, 1992.
- N. Gadenne, e.a., cat. exp., *Forces Murales 1947-1959*, Tournai, 1989.
- J. Guisset, *Somville. Tapisseries 1945-1999*, Sprimont, 1999.
- E. Janssen, *La tapisserie en Belgique, De Wandtapijtkunst in België, Tapestry in Belgium*, Sprimont, 1996.
- E. Janssen, *Examples of Belgian Government Use of Tapestry*, dans *International Tapestry Network Journal*, vol. 3, n° 1, 1997, p. 16.
- E. Janssen, *De wandtapijtkunst in België na 1945*. Thèse de doctorat non publiée, Sciences de l'Art et Archéologie, Vrije Universiteit Brussel, 2002.
- H. Juin, *Edmond Dubrunfaut et la recherche de liens communs. Art Monumental*, Bruxelles, 1982.
- L.L. Sosset, *Tapisserie Contemporaine en Belgique. Hedendaagse wandtapijten in België. Contemporary Tapestry in Belgium. Zeitgenössische Wandteppiche in België*, Liège, 1989.
- A.L.J. Van de Walle, cat.exp., *Gaspard De Wit*, Malines, 1972

AUTEURS

Ilse Dauwe a étudié les sciences de l'art à l'Université de Gand et obtenu les diplômes de marchand d'art et d'antiquaire à Syntra Brussel (cours du soir). Depuis novembre 2002, elle gère la collection d'œuvres d'art et d'antiquités des Affaires étrangères.

Joost De Geest a étudié à la RUG et à la VUB. Il a signé une thèse de doctorat sur l'art et la littérature fantastiques. Il a travaillé à l'Université de Lille III et comme conservateur de la collection d'œuvres d'art du Crédit Communal/Dexia. Il a coordonné la rédaction des séries *Musea Nostra* et *Monographies de l'art moderne*. Joost De Geest a consacré des publications notamment au fauvisme brabançon, aux peintres du front de la guerre 14-18, à H.V. Wolvens, Gustave Van de Woestyne, Emile Veranneman, Wilchar, Jozef De Coene, Emile Salkin, Armand Rassenfosse, Willy Peeters, Jozef Van Ruyssveldt, Bruno Vekemans et Roel D'Haese ; il a par ailleurs rédigé le livre *Het Belgisch kunstboek* (Lannoo/Standaard). Il a été critique d'art pour le quotidien De Standaard, et aujourd'hui pour Het Laatste Nieuws et Netto. Il est l'auteur des numéros spéciaux d'OKV *Aquarelkunst na 1800* (2008, n° 4) et *Regionale schilderscholen* (2009, n° 6).

Le Dr Elsje Janssen a étudié l'histoire de l'art et l'archéologie, la restauration du textile et l'anthropologie sociale et culturelle. Elle a signé un doctorat en Archéologie et Sciences de l'art à la VUB sur le thème *De wandtapijtkunst in België na 1945*. Elle a travaillé comme conservateur Tapisseries et Textile aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et a participé activement à la création du MAS à Anvers. Elsje Janssen a par ailleurs été conservateur de la collection de la Maison des bouchers et de la collection de l'hôtel de ville ainsi que directrice du service de gestion des collections de la ville d'Anvers. Elle est coordinatrice du groupe de travail sur les textiles du Comité de l'ICOM pour la conservation et sélectionne les artistes qui représentent la Belgique à la *Triennale internationale de la Tapisserie de Lodz* (Pologne). Elle travaille depuis janvier 2011 comme conservateur Textile au Rijksmuseum d'Amsterdam.

Illustrations
Sauf indication contraire accompagnant les photos :
© SPF Affaires étrangères.

